Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 4

Artikel: Petites annales de janvier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des jeux tranquilles si la pluie les force à rester au logis. Inutile d'ajouter qu'il les habille, les peigne, les mouche et les... reboutonne. « Ayez toujours du papier dans vos poches, on ne sait pas ce qui peut arriver », dit une vieille chanson dont le monsieur-jupon doit suivre l'avis utilitaire.

Un peu malhabile au début, il sait assez vite procéder à ces divers offices avec une dextérité et une légèreté de main qui surprennent les non-initiés et font verdir de jalousie les nounous et les bonnes. Il dit sans erreur les noms des poupées des petites filles, des chevaux de bois des garçons et connaît les préférences de chacun aussi bien qu'il devine à certains signes mystérieux et discrets les petits besoins de sa progéniture et des amis de celle-ci.

A quatre heures, il sert le café au lait qu'il a préparé lui-même. Ou bien il offre à quelques amis une tasse de thé en raccommodant des bas ou en brodant un coussin, selon ses goûts, ménagers ou artistes — on fait ce qu'on peut. — Il est d'ailleurs très heureux, le mari-féministe, heureux d'un bonheur terne et résigné, d'un bonheur bien assis, d'un bonheur de tout repos. Madame lui permet de lire des romans honnêtes et des journaux pour la famille. On lui accorde deux ou trois « Magazines illustrés » très incolores. Quelquefois, lorsqu'il a été bien sage, madame lui fait lecture des pages choisies et irréprochables dans les romans plus ou moins raides dont elle fait son habituelle pâture.

Le soir, elle sort; elle va à son cercle, au théâtre, dans le monde. Parfois, très rarement, elle emmène son mari, ou bien elle l'envoie au théâtre si l'on joue une pièce de toute moralité : *Les deux orphelines* ou le *Tour du monde*. L'opérette n'est point tolérée et le théâtre contemporain genre Brieux, Mirbeau, lui est absolument interdit.

Monsieur-jupon accepte cette tisane édulcorée avec un sourire et ainsi s'écoulent paisiblement, sagement, gravement, ses années, un peu longues, sans doute, un peu monotones, j'en conviens, un peu bébêtes, c'est indiscutable, mais du moins à l'abri des orages et des catastrophes. Il prend quelque plaisir à être utile à ses voisins comme garde-malade dévoué et nourrice sèche des plus honnêtes. Il coupe les cheveux, tond les chiens et fait les confitures. Il sait composer l'encaustique et garnir un chapeau. Il se multiplie dans la pratique des petites besognes ménagères.

Ne fait-il pas mieux que de se plaindre ?

LE PÈRE GRISE.

Petites annales de janvier.

Extrait du registre des décès de Château-d'Œx, de 1716, tenu par le pasteur Joseph DeCoppet.

1716. — Janvier. — La neige estoit tombée dès le commencement de novembre en assez grande quantité, un temps clair et froid succéda; cette première neige subsistant, il en est retombé de temps à autre, et le tems serain et froid succédant toujours, nous avons eu toujours beaucoup de neige; mais le mardi 28 janvier, il en tomba en si grande abondance, et estoit poussée par le vent avec tant de violence, et emmoncelée, que les chemins devenoient impraticables; surtout ceux qui passèrent Jaman revenant de Vevey, souffrirent beaucoup; et la femme d'Abraham Roch déjà âgée et foible y resta morte.

Lo caïon à Djan-Davi.

Lo caïon à Djan-Davi avâi attrapâ lo rodzet. Cein lâi ètâi venu tot d'on coup et lo poûro Djan-Davi n'arâi pas su que lâi fére. Cein lo minâve de vère que son caïon medzîve mau et ne bèvessâi rein que cein qu'on lâi eingosalâve avau lo mor. Vo sède prau : on preind onna cordetta qu'on lau z'eintortoille la mâiti dau mor avoué et pu on lau voûdye la botoille avau la coraille. Djan-Davi avâi asseyî de tot : lâi baillî de l'oûlio, dau sè Glauber, le fére vouaffâ dein l'iguie, mimameint de lâi copâ lo bet de la quuva et pu aprî la lâi feindre ein crâ, tot cein lâi avâi fé atant que ma choqua et Djan-Davi sè dèpitâve.

Lo bri ein avâi binstout corrâ pè lo velâdzo et ti lè vesin dèmandâvant à Djan-Davi dâi novalle de son caïon. Lo premî dzo, lè dzein ne botsîvant pas de dere : « Mon poûro Djan-Davi, cein ne va pas fort. Ton caïon l'a lo rodzet. » De l'on à l'autro, cein ne dépondâi pas : « Quemet va-te, ton caïon ? Djan-Davi. — Djan-Davi, ton caïon vâo-te s'ein terî ? » Djan-Davi cé, Djan-Davi lé, l'avâi bin à fére à tot attiutâ.

Lo dzo d'aprî, Djan-Davi n'étâi pas pî à l'étrâbllio que lè vesin, lè z'on aprî lè z'autro, veniant fére lau vesita. « Et pu, Djan-Davi, va-te mî lo caïon ? — Euh ! on djurerâi que l'affére s'eingreindze po ton caïon », que desâi on autro. Et Djan-Davi lo soignîve adî, l'avâi saillâ dâi z'èbouéton et l'avâi menâ vè lo bornî po l'arrosâ on bocon. Fasâi mau bin de lo vère ; lè gè lâi colâvant et l'avâi la pî asse rodze que lè djoûte à la Zabet à Bolon. Et lè dzein desant : « L'è bin bas, ton caïon, Djan-Davi. » Tota la dzornâ fut dinse et s'on n'a pas dèmandâ ci dzo quie mè de ceint coups à Djan-Davi quemet l'allâve son caïon, vu ître grelhî à petit fû. Lâi avâi de quie eingreindzî on menistre.

Lo leindéman matin, Djan-Davi sè lâive à boun'hâora, trace aî z'èbouèton et trâove son caïon èters, lè quatro fè ein l'air : l'avâi crèvâ âotre la né sein atteindre lo vétérinéro que dèvessâi veni peindeint la matenâ.

On boquenet pe tâ, a-te que dou z'hommo dau velâdzo que passant per quie :

— Quemet va-te, ton caïon, Djan-Davi ? que lâi criant.

Et stisse que l'avâi ètâ bourlâ de repondre à ti clliau que lâi dèvesâvant de son caïon, lau fâ :

— Mon caïon, l'è crèvâ sti matin ! l'ein su bin conteint ! Ora l'è omète fro de la leinga dâi dzein.

MARC A LOUIS.

Peste ! — Une maison de confection publie l'avis suivant :

« Ne voulant continuer que l'article poils de » chameau, nous vendons à moitié prix nos » robes de chambre chaudes, fantaisie et deuil » pour dames; ces dernières sont tout à fait mo- » dernes et doublées de flanelle,... »

Entre amies. — Madame *** est au seuil de la soixantaine. Elle s'en défend mordicus.

— Croirais-tu, dit-elle l'autre jour à une amie, que, ce matin, le coiffeur a mis trois quarts d'heure à me crêper les cheveux ?

— Oh mais, ma chère, tu n'es pas restée là tout le temps ?...

Du feu, mademoiselle ?...

La jeune fille qui écrivit, sous le titre : « Rêve d'une jeune fille, en 1841 », la pièce de vers que voici, ne croyait peut-être pas qu'un jour viendrait où, pour ses petites nièces, son rêve serait réalisé. La cigarette est l'une des premières conquêtes du féminisme. Aujourd'hui, en attendant le bulletin de vote, les dames fument comme de vieux troupiers. Et les messieurs en ont pris leur parti. Ils n'ont, d'ailleurs, rien d'autre à faire.

Oh ! je t'aime, ma cigarette,
Mieux que les parfums précieux
Que pour les enfants du prophète
Allume un doux rayon des cieux.

Mieux que la pipe d'Idumée
Cueillie en un champ de jasmin,
Et qui roule dans sa fumée
Les plus doux songes de l'Eden;

Mieux que la pipe musulmane
Toute faite en os de chrétien,
Qui, d'un seul coup, brise le crâne
D'un infidèle ou bien d'un chien.

Je t'aime mieux que ces merveilles,
Que tous ces parfums répandus,
Car on te voit dans la corbeille
Des fruits qui nous sont défendus.

. . . . . .
. . . . . .

Pourtant ce n'est rien qu'une feuille
Brûlée au soleil africain,
Pour mieux donner à qui la cueille
L'arome embaumé de son sein.

Cigare, à la sève exhalée,
Ta vie est celle de chacun :
Dans ton sein la flamme voilée
Dévore feuilles et parfum.

Parfum et feuille consumée,
Encens pur et mystérieux,
S'évanouissent en fumée
Pour se perdre ou monter aux cieux.

. . . . . .
. . . . . .

Mais jamais ma bouche en silence,
N'aspire tes esprits flottants;
Tu fus toujours une espérance,
Et t'ai gardé pour tout ce temps

Où par la fenêtre entr'ouverte,
Le froid de l'hiver se glissant,
Viendra dans quelque heure déserte
Me dire avec son triste accent :

« Vieille, il faut rester en son gîte,
Il faut se faire une raison ;
Le vent du nord qui va si vite
A ravagé tout l'horizon.

. . . . . .

Alors comme un fruit de la terre
Gardé pour l'hiver décevant,
J'aurai ce bonheur solitaire
De pouvoir fumer en rêvant.

Tu fus toujours au rang suprême
Des biens que je n'ai pas goûtés,
Voilà pourquoi surtout je t'aime,
Pourquoi j'attends tes voluptés

Et te préfère, cigarette,
A tous les parfums précieux,
Que pour les enfants du prophète
Allume un doux rayon des cieux.

CLÉMENCE ROBERT.

L'eau courante.

L'EAU COURANTE est le titre d'un roman d'Edouard Rod, dont on a tiré une pièce, pour laquelle Jaques-Dalcroze a composé une musique de scène très remarquable. La scène se passe dans notre pays ; c'est une peinture fidèle de certains côtés de nos mœurs campagnardes; l'action en est des plus dramatiques. *La Muse* n'a reculé devant aucun sacrifice pour nous donner de cette œuvre une représentation irréprochable. Les précédentes entreprises de cette société ne nous sont-elles pas le sûr garant d'une interprétation consciencieuse, d'une mise en scène soignée et scrupuleusement fidèle à la réalité.

M. et Mme Troyon ont bien voulu se charger des soli. La partie chorale est confiée à un groupe de membres du Chœur mixte et du Chœur d'hommes; la partie symphonique, à l'Orchestre symphonique, dirigé, à la première représentation, par Jaques-Dalcroze, aux suivantes par M. Birnbaum.

Il ne sera donné que quatre représentations de l'*Eau courante*, les lundi 4, mercredi 6 et samedi 9 février; ce dernier jour, en matinée et en soirée.

Mémoires d'un officier vaudois.

FIN

Nous nous installâmes, pour passer la nuit du 27 au 28 novembre, dans un bois, à portée de canon du pont que nous venions de traverser. Chaque soldat prit son sac en guise d'oreiller, et la neige pour matelas, avec son fusil sous la main. Un vent glacial soufflait avec force ; nos